



&

ARTS VISUELS FILS, BOUTS D'TISSUS

Claudine Guilhot

ARTS VISUELS

& Fils et Bouts d'tissus

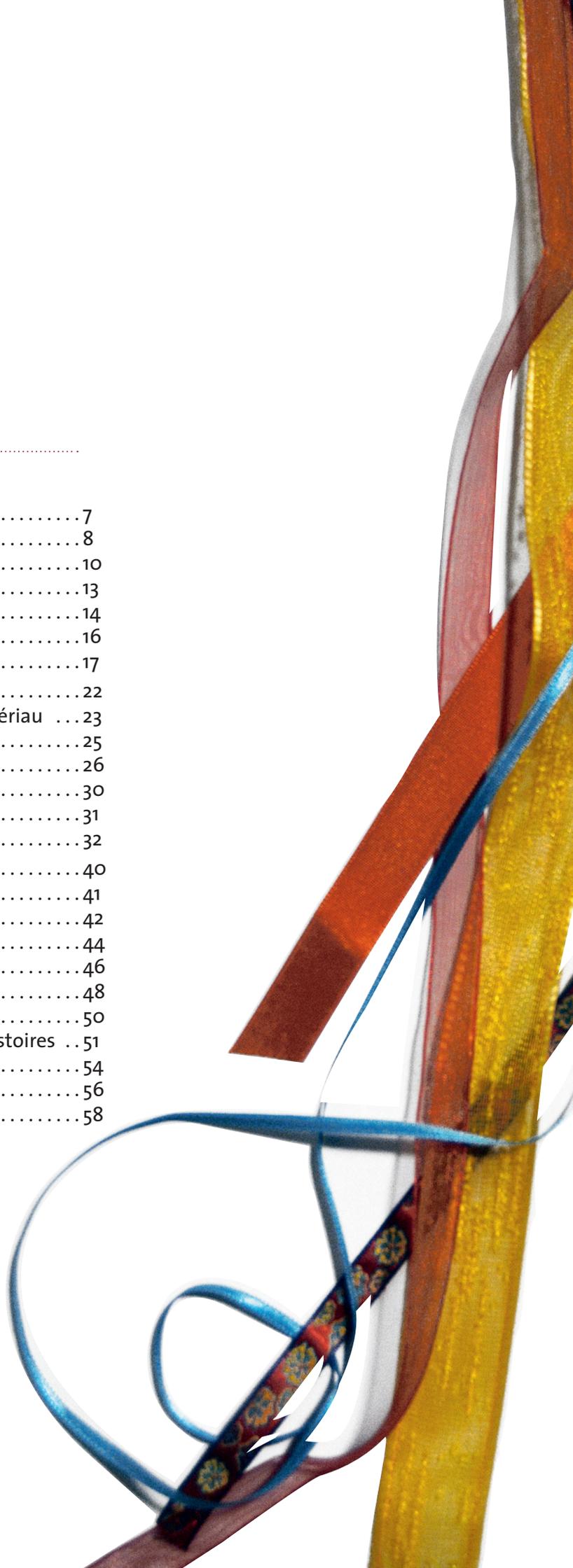
SOMMAIRE

Démarche	4
① De fil en aiguille	5
1.0 Au fil des légendes	6
• Ateliers 1, 2 et 3	7
1.1 Entre histoire et art contemporain	12
• Ateliers 4, 5, 6 et 7	13
Regard sur l'œuvre de Fanny Viollet	18
② Dentelles, galons et rubans	19
2.0 Carreaux et fuseaux	20
• Ateliers 8, 9, 10 et 11	22
2.1 Enrubannages	28
• Ateliers 12, 13 et 14	30
Regard sur l'œuvre de Marinette Cueco	34
Regard sur l'œuvre de Franck Sorbier	36
③ Échantillon ou grande largeur ?	37
3.0 Origines, original	38
• Ateliers 15, 16, 17 et 18	40
3.1 Tissus et belles histoires	45
• Ateliers 19, 20, 21 et 22	46
3.2 Transformations	52
• Ateliers 23, 24 et 25	54
Regard sur l'œuvre de Cathy Gagnaire	60
Bibliographie	61
Index des artistes cités	62
Remerciements, crédits photos	63



LISTE DES ATELIERS

• Atelier 1	Enroule, roule et déroule.....7
• Atelier 2	Toile d'araignée8
• Atelier 3	Labyrinthes éphémères10
• Atelier 4	Aïe, ça pique !13
• Atelier 5	Peinture au fil14
• Atelier 6	Derrière la trame16
• Atelier 7	Boucles et nœuds17
• Atelier 8	Cartons de dentellières22
• Atelier 9	La dentelle, entre outil et matériau ...23
• Atelier 10	Au fil de la parole25
• Atelier 11	Plan et entrelacs26
• Atelier 12	Mesure et démesure30
• Atelier 13	Dessine-moi un ruban31
• Atelier 14	Tissages pas sages32
• Atelier 15	Répertoire graphique40
• Atelier 16	Carnets de tissus41
• Atelier 17	Autour du motif42
• Atelier 18	Abécédaire textile44
• Atelier 19	Clin d'œil au patchwork46
• Atelier 20	Écritures48
• Atelier 21	Jour de lessive50
• Atelier 22	Histoires de linges, linges à histoires ..51
• Atelier 23	Du papier au tissu54
• Atelier 24	Pliés, drapés56
• Atelier 25	Emballer58



Démarche

À l'heure où les T.I.C.E. (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation) et l'Internet s'invitent à l'école... où les mondes virtuels s'installent subrepticement dans la chambre des enfants et des adolescents... où la communication se fait sur la toile...

À l'heure où les chaussettes trouées finissent à la poubelle sans même oser demander un brin de raccommodage... où les grands-mères ne tricotent plus de douillets pull-overs pour l'hiver, cet ouvrage, au risque de paraître un peu démodé... va enchevêtrer, tricoter, nouer, dénouer des ateliers autour de la thématique du fil et du tissu.

Aujourd'hui, encore et toujours, les fils se trament et se tissent sur les métiers. Naissent alors, à profusion, les étoffes et les tissus que les enfants prennent tant de plaisir à toucher, à manipuler, à caresser, à sentir...

Ces petits bouts de « pas grand-chose », fils, dentelles, rubans, tissus, ne seraient-ils pas, contre toute apparence, matériaux d'une grande modernité, oscillant entre solidité et fragilité, simplicité et complexité, tension et élasticité, rigidité et mollesse ? De taille infime ou en grande largeur, matières synthétiques ou fibres naturelles, objets de rebut ou précieuses étoffes, ils nous parlent un langage sensoriel, plastique et poétique.

Artistes contemporains et grands couturiers travaillent eux aussi cette matière ancestrale : aiguille et ciseaux en main, ils mêlent en un seul fil, mythologie personnelle et regard sur notre monde.

S'adressant aux enseignants de l'école maternelle, de l'école élémentaire et du collège, cet ouvrage a pour objectif de tisser des liens entre les textes officiels, les œuvres d'artistes et les divers champs disciplinaires (maîtrise de la langue orale et écrite, mathématiques, utilisation des T.I.C.E., histoire) pour amener des productions individuelles ou collectives, riches et chargées de sens.

Les œuvres d'art, bien plus qu'une simple illustration, en seront la trame vivante. Dans ses représentations multiples, l'art, ancien avec son conformisme et sa rigueur, ou contemporain avec son audace et sa provocation, constitue, pour tous les élèves une source d'élan créatif et un réel inducteur d'apprentissages.



Écheveaux de fils de soie, musée d'Art et d'Industrie de St-Étienne, 2007.



Maître des Cassoni Campana, Thésée et le Minotaure, 1510-1520.

1

DE FIL
EN AIGUILLE ●●●

10

Au fil des légendes

Minerve, guerrière impitoyable, était la tisseuse de l'Olympe. Grande fut sa colère quand elle apprit qu'Arachné, simple paysanne, accomplissait un travail meilleur que le sien. Minerve lui lança un défi. Face à face, devant le métier, elles tissèrent soies, fils d'or et d'argent. Force fut de constater que les deux ouvrages étaient d'égale valeur.

La déesse, dans un accès de colère frappa Arachné qui en fut si humiliée qu'elle se pendit. Minerve prise de remords lui redonna vie et la métamorphosa en une araignée. Arachné garda ainsi toute son adresse de tisseuse.



René Antoine Houasse, Minerve chasse la tisserande Arachné qui avait osé rivaliser en broderie avec elle, Château de Versailles, 1688.



Maison des Chavannes, atelier tissage, Lausanne.

Au cœur des légendes et récits mythologiques se tissent déjà bon nombre de belles histoires sur le fil. Il est bien difficile de choisir... voici quelques trames de récits, à partir desquelles vous pourrez broder à votre guise pour conter de belles histoires à vos élèves.

Les Parques distribuèrent bonheur ou malheur aux hommes dès l'instant de leur naissance. Elles étaient au nombre de trois : Clotho filait sa quenouille pour dérouler le fil de la vie, Lachésis dispensait le sort assignant à chacun sa destinée et, Atropos, intransigeante, tranchait sans pitié ce même fil de la vie.

Dédale, architecte et inventeur, après avoir construit le labyrinthe pour emprisonner le Minotaure, montra à Ariane comment sortir de ses méandres. En échange d'une promesse de mariage, elle donna à Thésée un peloton de fil qu'il devait attacher à l'intérieur de la porte en entrant et dérouler au fur et à mesure. Ainsi, après avoir mis à mort le monstre, il sortit du labyrinthe en retournant sur ses pas.

Sur l'île d'Ithaque, la fidèle Pénélope, attendait le retour de son époux Ulysse parti pour la guerre de Troie. Pour écarter les prétendants voulant l'épouser, elle déclara devoir achever le tissage d'un suaire pour le père d'Ulysse avant de se remarier. Ayant toujours espoir de voir revenir son mari, elle filait le jour et défaisait son travail la nuit.

Hsi-Ling-Shi, épouse d'un empereur chinois, est à l'origine de la légende de la soie. Elle buvait son thé sous un mûrier lorsqu'elle vit tomber une forme oblongue dans sa tasse. En voulant sortir le cocon de sa tasse, elle dévida le précieux fil de soie.

ATELIER 1 : ENROULE, ROULE ET DÉROULE...

Prendre des bandes de carton ondulé découpées à la taille voulue. Les lignes en relief du carton doivent être perpendiculaires à la longueur de la bande. Couper des longueurs de fils, laines ou ficelles fines d'environ cinq fois la longueur de la bande. À gauche, nouer un fil autour de la bande, puis les élèves l'enroulent. Lorsque la longueur de fil est épuisée, faire un nœud comme pour le départ, scotcher le bout à l'arrière ou bien laisser pendre un petit bout à l'extérieur de la bande. Recommencer plusieurs fois jusqu'à ce que la bande de carton soit « habillée ». L'habillage peut être très serré, avec des amas proposant un fort relief ou bien très lâche.

Ces bandes sont utilisées pour réaliser des encadrements de productions d'élèves et peuvent aussi constituer un motif sur une carte (Noël, fête des mères...) ou servir de matériaux pour d'autres productions ou installations.

Un travail dans le même esprit peut se réaliser en volume aux cycles 2 et 3 et au collège. Alors, l'élève habillera de fils (et pourquoi pas aussi de rubans et de bandes de tissus) une structure/sculpture de papier ou un objet encore plus volumineux (carcasse de chaise, tréteau, chandelier, morceaux de bois ou de caquettes assemblés au préalable, rampe d'escalier...). Ici, le geste s'amplifie et l'élève sollicite non seulement sa main et son poignet, mais aussi bras et épaule.

« La fabrication d'objets et le travail en volume :

On entend par fabrication l'activité qui consiste à réaliser des objets à partir des éléments matériels les plus divers, y compris d'autres objets : carton, papier, etc. Ces éléments peuvent être utilisés tels quels, ou selon les besoins, retravaillés et peints. Ils sont assemblés par divers moyens. Selon le cas, ils sont collés, ficelés, cousus... L'objet peut mimer un référent extérieur ou apparaître sans relation apparente ou formelle évidente avec quoi que ce soit : l'enfant lui invente une fonction. »

*Enseigner au collège,
Enseignements artistiques,
Programmes et accompagnement,
6^e, 2002, p. 31.*



Classe de MS et GS, école La Fontaine,
Vals-près-Le Puy.



Détail.

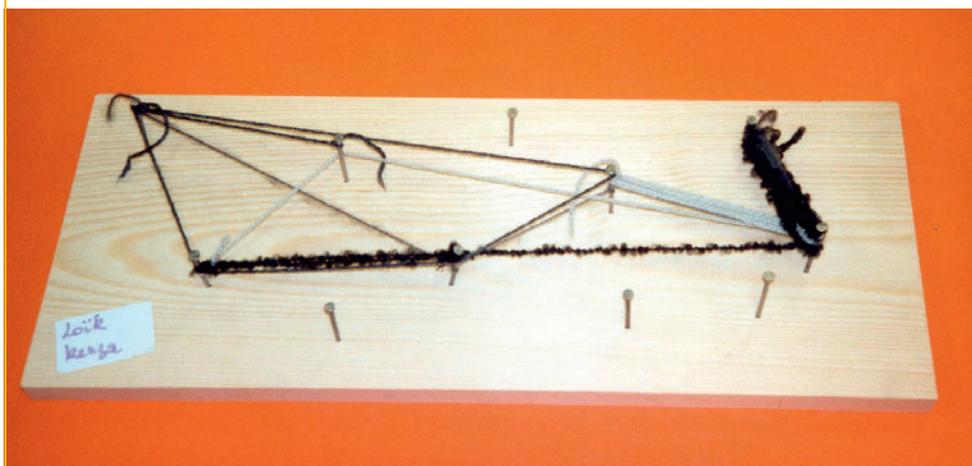


Une structure de papier, classe de
6^e, collège Laurent-Eynac,
Le Monastier-sur-Gazeille.



Autre structure
habillée et empli de tissu.

Première étape,
Classe de MS et
GS, école
La Fontaine,
Vals-près-Le Puy.



Classe de MS et GS, école
La Fontaine, Vals-près-Le Puy.

ATELIER 2 : TOILE D'ARAIGNÉE

Cet atelier, clin d'œil aux tableaux de fils tendus des années 70, se construit au fil du temps, par accumulations successives. Les planches sont proposées régulièrement aux élèves avec des pauses plus ou moins longues entre chaque séance.

Sur une planche de bois de trois à quatre centimètres d'épaisseur planter cinq ou six clous. Préparer plusieurs bouts de laine d'environ cinquante centimètres, ce matériau est prédécoupé avant chaque étape de réalisation. Tendre des fils entre les clous en les enroulant autour de la tête. Ajouter une autre série de clous et tendre des fils de laine d'une autre couleur.

Couper des bouts de laine plus courts (quinze à vingt centimètres) et faire des séries de petits nœuds, simplement sur les fils, à des intersections ou pour modifier les tracés obtenus.

Préparer des fils beaucoup plus longs, en enroulant sur deux doigts faire des petits pelotons qui s'accrochent et se nouent ensuite à la structure de fils enchevêtrés.



Vue de profil.

ATELIER 2 (SUITE)

Pour les plus petits, il est important de garder une seule consigne par séance. Aux cycles 1 et 2, les fils sont préparés à l'avance par l'enseignant. Au cycle 3 et au collège, cette préparation est laissée aux élèves ainsi que le choix des couleurs et des textures de laines. Attention au maniement des pointes et du marteau si ce sont les élèves qui bâtissent le support. Ce travail peut être réalisé en gardant toujours le même groupe d'élèves sur la même planche ou en faisant tourner les équipes et les planches de façon aléatoire. Chaque élève peut aussi réaliser un travail personnel si on propose des supports individuels.

La présentation des planches tissera des liens entre les différentes productions des élèves. Pour cela clouer les différentes planches sur des tasseaux avec des clous plus longs qui seront les points d'accrochages pour les liaisons finales.

« La priorité est donnée à l'exploration motrice et sensible comme principe de découverte et à l'expression de l'imaginaire. la découverte et la manipulation des matières et des matériaux amène les enfants à en explorer des caractéristiques physiques et des propriétés plastiques. »

La sensibilité, l'imagination, la création, Éducation artistique, Document d'application des programmes, p. 5.



Chloé, PS, observe la dextérité des mains de Paul, GS, école La Fontaine, Vals-près-Le Puy.



ATELIER 3 : LABYRINTHES ÉPHÉMÈRES

« Le labyrinthe en référence au labyrinthe de Dédale, en Crète, est employé depuis 1540 au sens figuré "d'enchevêtrement compliqué". »

Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert
 Aux cycles 1 et 2, les élèves font une ronde et s'assoient par terre. Une grosse pelote de laine est placée dans le cercle. Un élève se lève, rejoint un de ses camarades, lui donne un bout du fil, et prend sa place. En tenant le fil, le deuxième élève rejoint un autre et ainsi de suite. Les fils s'enchevêtrent. Le jeu prend fin quand tous les élèves ont le fil en main. Les enfants confiant leur fil à leur voisin, à tour de rôle, par deux ou trois, se déplacent dans le réseau qui tantôt se soulève, s'anime... au gré des mouvements de la ronde.

« L'installation est ainsi définie par Robert Atkins : « dans l'art contemporain, le mot installation désigne des œuvres conçues pour un lieu donné, ou du moins adaptées à ce lieu. Ses divers éléments constituent un environnement qui sollicite une participation plus active du spectateur... ». En effet, dans une installation, le parcours visuel et mental se superpose bien souvent à la déambulation physique du spectateur, mais pas obligatoirement. Ce dernier peut parfois recomposer l'espace en fonction d'un autre dispositif de pensée. Il s'approprie l'œuvre à la fois par la circulation de son corps à l'intérieur ou autour des éléments installés, et par sa capacité à recréer du sens à partir de ce qui lui est présenté. »

Enseigner au collège, Enseignements artistiques, Programmes et accompagnement 5^e et 4^e, 2002, p. 73.



Le labyrinthe dans la cour, classe de MS et GS, école La Fontaine, Vals-près-Le Puy.



ATELIER 3 (SUITE)

Ce même atelier s'adresse à des élèves de cycle 3 et collège pour la réalisation d'une structure. La visite de l'installation est absolument conseillée à toutes les classes de l'école, voire aux parents. Le matériel consiste en une quantité assez importante de ficelle agricole bleue, de cordes de toutes sortes et de quelques crochets résistants à visser, éparpillés dans une salle vide (murs, sols, plafonds).

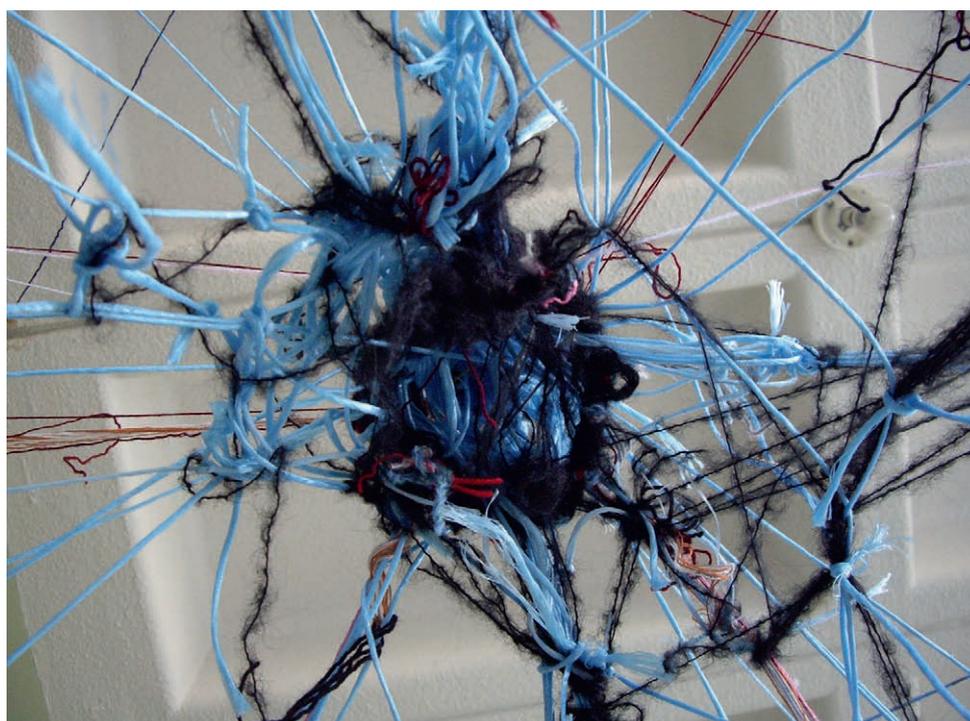
La proposition première est de « sculpter le vide » en créant une installation éphémère au sein de l'école. Au fur et à mesure de l'avancement, des consignes sont formulées, par exemple : raccorder, re-tendre les lignes verticales, couper les lignes horizontales, raccorder, simplifier, suspendre, rendre la structure impénétrable...

Les regroupements face à la production, les moments d'échanges et de verbalisation constituent un enjeu important du travail.

« La fabrication d'objets et le travail en volume sont à comprendre du point de vue des assemblages, des installations des constructions que peuvent réaliser les élèves dans une démarche d'exploration, et avec une grande liberté d'invention et de mise en œuvre car ils savent, à cet âge, coller, nouer, lier, assembler. »

« L'objectif est de travailler ces deux conceptions (forme ouverte, forme fermée) pour faciliter l'accès non seulement à des œuvres d'art contemporain, mais à une compréhension de l'art en général. C'est dans cette perspective que le professeur commencera en 6^e à s'attacher aux notions de contour, de limite, d'enveloppe, de passage, de transition, de vide, de plein, d'intérieur, d'extérieur. »

Enseigner au collège, Enseignements artistiques, Programmes et accompagnement 6^e, 2002, p. 33 et 34.



*Collège Laurent-Eynac,
Le Monastier-sur-Gazeille.*

11

Entre histoire et art contemporain

« La pratique régulière du dessin est prioritaire. Elle entre en relation avec les autres formes d'expression, parfois pour les anticiper (dessins préparatoires, croquis explicatifs, schéma, étude de composition, plan de fabrication, etc.), parfois comme une des dimensions plastiques d'une réalisation, parfois comme trace ou mémoire. »

Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?
Programmes 2002, p. 133.



Fanny Viollet, *Hommage à Monet*, 1995.

Les premières aiguilles, faites d'os, de bois de renne, ou rostre remontent à l'âge de la pierre taillée : les hommes cousent des peaux avec des tendons de bêtes ou des crins de chevaux, pour constituer leurs vêtements. À cette même période apparaissent les premières fibres textiles, elles sont d'origine végétale, les femmes en battant des écorces de bouleau fabriquent une sorte de feutre pour confectionner des nattes et des tapis.

La tradition millénaire avant l'industrialisation du tissage au XVIII^e siècle, a souvent confié aux fines mains des femmes les travaux d'aiguilles. Maniant avec dextérité rouet, quenouille, bobines de fils et aiguilles, durant les hivers rudes ou pendant que les hommes sont aux champs, elles conversent entre elles, s'appliquant avec patience sur leur ouvrage.

À notre époque, des artistes contemporains, hommes ou femmes travaillent ce même fil, leurs doigts caressent, façonnent cette matière ancestrale si simple et la rendent toujours plus féconde.

Claude Viallat, au sein du mouvement *Support/Surface* né en 1970, sculpte cordes, échelles et filets pour faire apparaître avec une simplicité déconcertante ces nœuds ou quadrilatères qui se répètent, toujours les mêmes, soulignant sans pouvoir les distinguer, plein et vide, endroit et envers.

Fanny Viollet, brodeuse, tricoteuse, peintre des années 2000 constitue un fond où la couleur est travaillée à partir de mélanges de fils, en évidant plusieurs bobines à la fois, comme le peintre mélange ses couleurs au sortir du tube.

Robert Morris, avec *Threadewaste* (1968), lorsqu'il emplit une salle de fils enchevêtrés, déchets de tissus provenant des usines de tricotage et des métiers à tisser, pose la problématique de la surface et de la couleur. « Le fil est de toutes les couleurs, il n'a donc pas de couleur. »

Thomas Hirschhorn, dans sa série de 25 tableaux de grandes dimensions (250 x 125 x 8 cm) « Nail & Wire » (2005) nous renvoie à la désuétude du passe-temps des années 60-70, avec les fils et pointes où chacun compose des formes géométriques... Au-delà de ce clin d'œil, l'artiste conjugue ici formalisme et engagement.



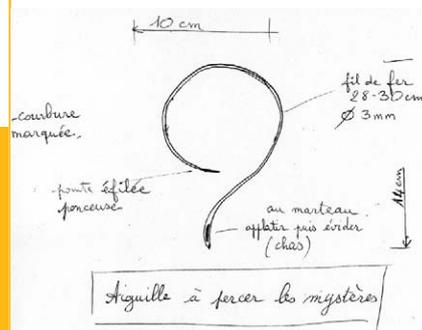
Robert Morris, *Threadewaste*, 1968.

ATELIER 4: AÏE ÇA PIQUE !

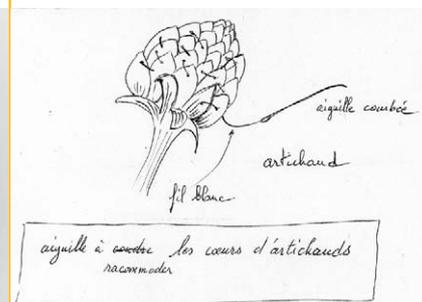
À partir de la définition, classique, du Petit Robert, d'une aiguille à coudre : « fine tige d'acier pointue à une extrémité et percée à l'autre d'un chas où passe le fil », les élèves imaginent une aiguille à coudre extraordinaire :
 – un croquis préparatoire est demandé avec les dimensions de l'objet et éventuellement une légende ;
 – l'objet est réalisé, dans la mesure du possible.



Aiguilles anciennes, aiguilles de matelassier.



Croquis préparatoire.



Aiguille à chas, artisanat néolithique, bois de cervidé, 30 000 à 20 000 av. J.-C.



Thomas Hirschhorn, *Nail & Wire*, Musée de Serralves, Porto, 2005.



Amélie, MS, école La Fontaine, Vals-près-Le Puy.

ATELIER 5 : PEINTURE AU FIL

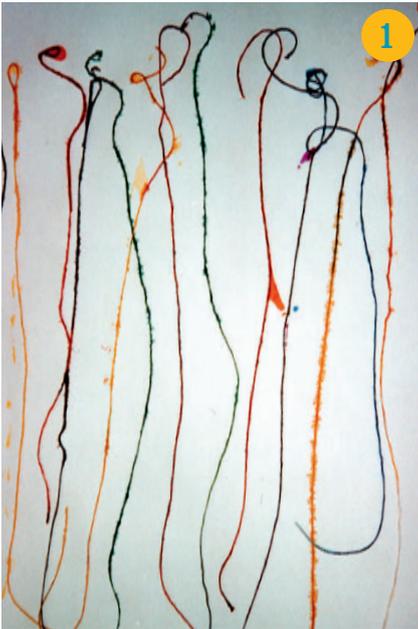
Dans cet atelier, le fil est outil puis matériau puisqu'il fait partie intégrante de la production finale.

Découper des fils de trente à quarante centimètres de longueur, de textures et épaisseurs diverses. Plus les élèves sont jeunes, plus les fils doivent être épais. Proposer à chaque élève différents supports de formats entre A4 et A3 (papier journal, calque, kraft...) et différents matériaux (encres, peintures assez liquides...) dans des pots à ouverture large ou dans des barquettes.

Chaque élève trempe un fil dans la couleur et le pose simplement, ou le pose et le déplace sur la feuille. Il garde le même fil et reproduit plusieurs fois le geste avec la même peinture. Ensuite, il fait varier les couleurs, il laisse son fil dans le pot et échange avec un camarade qui fait de même. Pour les tout petits, il est primordial dans un premier temps, d'accompagner le geste.

À la fin de la séance, chaque enfant place son fil sur un support collectif (photo 1) où tous les fils vont sécher et durcir. Cette feuille pourra être affichée comme outil témoin, ou devenir matériau à utiliser pour une production.

Avant la deuxième séance, l'enseignant prépare avec les élèves un support collectif : il assemble quelques productions individuelles sur un panneau cartonné (soixante par quatre-vingts centimètres environ) pour réaliser un fond. Il choisit des productions entières ou des morceaux avec des couleurs qui se marient bien. Préparer également d'autres fils et laines en harmonie de couleurs.



École La Fontaine, Vals-près-Le Puy.

ATELIER 5 (SUITE)

Sur le support préparé, les élèves par petits groupes, collent fils et laines. Ils visualisent le tracé qu'ils vont faire, le recouvrent de colle et posent le fil choisi.

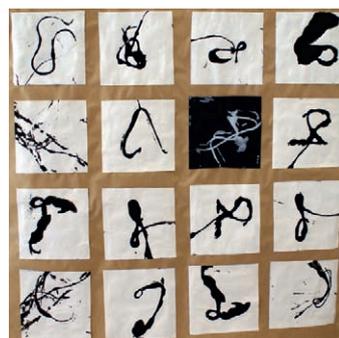
Pour les plus petits, le choix des couleurs et des éléments à coller est fait avec l'aide de l'enseignant pour rester dans une gamme chromatique cohérente.

Aux cycles 2 et 3 et au collège, les élèves choisissent eux-mêmes, selon le projet pour lequel cette technique est utilisée et en réfléchissant sur les couleurs : couleurs complémentaires ? couleurs en camaïeux ?

Variantes :

- À partir de cette même technique, découper de petits carrés de papier carton, emprisonner le fil entre deux cartons et tirer en donnant des mouvements au fil tout en le freinant en appuyant la main sur les deux cartons (photo 2).

- Réaliser des tampons en collant des bouts de ficelle sur des cartons épais (cinq centimètres sur cinq), en donnant des formes (traits, ronds, vagues...) (photo 3).



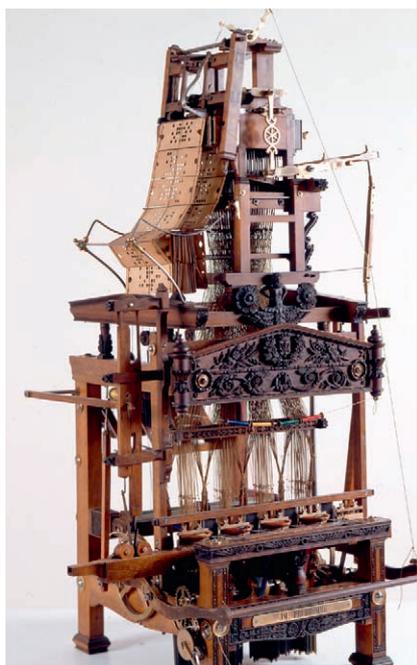
MS, école La Fontaine,
Vals-près-Le Puy.



Productions finales, détails, école
La Fontaine, Vals-près-Le Puy.



Classe de PS2, école Marcel-Pagnol,
Le Puy-en-Velay.



Modèle réduit, métier à tisser Jacquard, musée d'Art et d'Industrie de St-Étienne.

En 1787, dans la région lyonnaise, Joseph Jacquard (1752, 1834) mit au point le célèbre métier à tisser qui porte son nom et révolutionna la fabrication textile. Ce métier, basé sur le fonctionnement de l'orgue de Barbarie, permet le croisement des fils grâce à un programme mécanique inscrit sur des cartons perforés. Cette invention a permis de doubler le rendement journalier des métiers de haute ou de basse lisse alors spécialités des manufactures des Gobelins et de Beauvais.

ATELIER 6 : DERRIÈRE LA TRAME

Cet atelier a pour but de faire percevoir les notions de trame et d'armure.

Chaîne : ensemble de fils parallèles disposés dans le sens de la longueur d'un tissu, entre lesquels passe la trame.

Trame : ensemble des fils passant transversalement entre les fils de la chaîne tendus sur le métier à tisser. (Définitions du Petit Larousse)

Armure : système d'entrelacement des fils de chaîne et de trame selon des règles nettement définies en vue de la transformation d'un tissu ou d'une partie d'un tissu. Elle se caractérise par son rapport qui constitue l'unité d'évolution dans le croisement des fils de chaîne et de trame (coup) se répétant indéfiniment et conditionnant le nombre de commandes (lisses) nécessaires à sa fabrication. Les armures, de rapports différents se comptent par dizaines de milliers. (Définition du musée des Tissus de Lyon)

L'élève pour avoir un contact sensoriel tactile fort avec le tissu, travaille sans aucun outil. Il utilise sa main, ses doigts, ses ongles.

Des carrés de quarante centimètres de côté sont découpés dans des tissus à trame très lâche, toile de jute par exemple. Chaque élève a un carré de tissu fixé avec des punaises sur un support vertical à sa hauteur.

Il est demandé de tirer, enlever, repousser des fils (fils de chaîne ou fils de trame).

Il apparaît alors des trous à l'intérieur du tissu, des franges sur certains bords.

Selon les cycles, ces productions individuelles peuvent être exposées telles quelles ou, en travaillant sur « cacher / montrer », on peut faire apparaître dans les vides d'autres tissus ou éléments.



Classe de G.S., école La Fontaine, Vals-près-Le Puy.



Claude Viallat, *Le nœud du singe, corde de bateau nouée, nœud teint au brou de noix, dimensions variables, 1970.*

ATELIER 7 : BOUCLES ET NŒUDS

Jacques Perret donne une belle définition du nœud : « Quoi de plus simple et de plus compliqué à la fois, qu'un nœud ? »¹

Cet atelier s'adresse à tous les cycles. En fonction de l'âge des mains, de leur dextérité et de leur adresse, les réalisations seront plus ou moins élaborées.

Au cycle 3 et au collège, les élèves apprennent quelques techniques, et distinguent les différentes catégories de nœuds : nœud d'arrêt, nœuds d'amarrage, boucles, nœuds pour réunir deux cordages, pour raccourcir un cordage, nœuds coulants, nœuds de pêche... pour les inclure dans un projet. Ils peuvent réaliser des « collections de nœuds », en choisissant chacun une technique particulière pour leur production.

Des supports sont constitués en découpant les fonds de petites cagettes plastiques contenant des plants de fleurs, ces grilles offrent des géométries différentes et sont sans aucun danger lors de la manipulation.

Avec des petits bouts de cordes et ficelles de récupération et une consigne très simple : je fais des nœuds, les élèves jouent avec leurs doigts, faisant glisser, coulisser, se croiser les deux extrémités du matériau choisi sur les trames. Ils produisent un maximum de boucles et de nœuds, chacun sur une grille.

Au cours d'une balade ou à l'intérieur des locaux scolaires, les élèves trouvent une installation pour leur grille, individuellement ou en se groupant et en reliant leurs travaux toujours par le principe des nœuds.

Dans l'esprit du Land Art, les ficelles peuvent être replacées dans la nature, si elles y ont été ramassées. Veiller à récupérer les grilles, car le plastique n'est pas biodégradable.

Petit glossaire des nœuds

Nœud d'arrêt : demi-nœud, nœud en queue de singe, nœud en huit...

Nœuds d'amarrage : nœud de longe, nœud de tête d'alouette, nœud de meunier...

Boucles : nœud en double huit, nœud de chaise, nœud de couronne...

Nœuds pour réunir deux cordages, pour raccourcir un cordage : nœud plat, nœud de chirurgien, nœud de jambe de chien...

Nœuds de pêche : nœud d'attaque, nœud d'aiguille...¹



Travail sur les grilles, MS et GS, école La Fontaine, Vals-près-Le Puy.



Au détour d'une balade dans la nature, école La Fontaine, Vals-près-Le Puy.



1. OWEN Peter, *Le grand guide des nœuds*, Éditions Solar, Paris, 1997.

« Ce que l'art enseigne est, bien plus que des connaissances, une démarche d'interrogation, une ouverture des sens, de l'intelligence et de la sensibilité : en un mot, une leçon de vie. »

Denyse Beaulieu, journaliste et écrivain

Fils, bouts d'tissus propose de tisser des liens entre les œuvres d'artistes, les enseignants et les élèves, pour :

- parler en classe, de la maternelle au collège, un langage sensoriel, plastique et poétique ;
- découvrir ou redécouvrir des matériaux aussi simples que fils, rubans, tissus et dentelles pour leur donner une nouvelle forme, une nouvelle dimension, les coudre ou les découdre au gré de projets artistiques ;
- construire des productions, individuelles ou collectives, véritables apponces entre les Arts visuels et divers champs disciplinaires (maîtrise de la langue, mathématiques, histoire, TICE,...).

De fil en aiguille, de dentelles en rubans, d'échantillons en lés, l'auteur compose un patchwork d'ateliers, une trame de travaux « faits main » par les élèves qui témoignent de leurs capacités de mise en œuvre aussi bien que de leur attitude d'ouverture, de curiosité et de créativité.

L'auteur, Claudine Guilhot, est professeur des écoles, directrice d'école d'application, et formateur à l'IUFM d'Auvergne, antenne du Puy-en-Velay.

La collection Arts Visuels & est dirigée par Nicole Morin.

Titres à paraître :

Objets (Michèle Guitton)

Habits, habillages (Claudine Guilhot)

TICE (Collectif)

Littérature (Collectif)



CRDP de Poitou-Charentes, 2008
ISBN : 978-2-86632-745-3
Code : 860 BAV 06

16 euros

Couverture :
Claudine Guilhot, *Fils et Bouts d'tissus*, 2007
© Photo Lucien Soyère.
CRDP de Poitou-Charentes
Dépôt légal : Février 2008
Maquette : IGS
Imprimeur : Jouve